

bruits de
COOLISSES
MAGAZINE

Date 02/03/2023
PRODUCTION
FILM RESPECT STIL
SEQ | PLAN
2 | 21

85

JUIN 2023

GRATUIT



Une
aussi
longue
absence

Trois ans les amis, trois ans
que Coolisses n'avait émis
aucun Bruit !

Edito

Patrick Colin

Cependant, durant ces trois années, notre association a continué de travailler. Elle a vu notamment se dérouler la présidence du dynamique **Pascal Colnot** qui vient, en fin de mandat, de me céder la place.

Le temps aussi d'une réflexion et même d'une introspection pourrait-on dire. Car la pénurie de tournages sur le département nous a conduit à accentuer notre effort sur la formation qui représentait déjà, depuis 2017, une part substantielle de notre fonctionnement.

Formations, stages, ateliers dans différentes disciplines, constituent notre offre d'éducation à l'image prodiguée par des professionnels aguerris.

Dans un monde complexe où les images sont reines et nous submergent, il est plus que nécessaire de fournir des outils d'analyse et de protection à nos jeunes en quête de compréhension de leur environnement, qu'ils soient professionnels ou simples amateurs. Séries à gogo, réseaux sociaux, Chat GPT, fake news, publicité partout, raison nulle part... tout ça vaut bien que l'on s'y attarde un peu et que l'on s'arme contre cette abondance de messages ; que l'on donne du sens à ces images, afin de s'en prémunir et de profiter de leur charme vénéneux en connaissance de cause. C'est toute l'ambition que nous nous assignons pour développer notre **Pôle d'éducation à l'image**.

Cependant, **Coolisses** marche sur deux jambes. Et ce qui fut la spécificité de l'association depuis 1993, c'est à dire l'assistance et le conseil aux productions audiovisuelles venues réaliser leurs projets dans notre département, reste dans l'ADN de notre organisation.

C'est ainsi que nous demeurons un **Centre de Ressources Audiovisuelles au service des professionnels**, en complément et soutien du Bureau d'Accueil des Tournages. Mise à disposition de matériel de tournage, accueil dans nos locaux pour les castings, les réunions, les bureaux de production, fichiers de comédiens et de figurants, conseil pour la recherche de décors, d'accessoires, de restaurants et d'hébergements... Nous sommes en quelque sorte le couteau suisse des tournages locaux.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que l'équipe de **Coolisses**, fraîchement renouvelée, se fera un plaisir de vous accueillir prochainement pour l'une de ses soirées de projection ou d'information sur nos métiers. Et puis, quoiqu'il en soit, n'hésitez pas à venir pousser la porte de notre bureau. Céline, notre indispensable coordinatrice, se fera une joie de vous accueillir et de répondre à vos questions.

À très bientôt donc pour de nouvelles aventures !!!

Patrick Colin
Président de Coolisses.

CENTRE DE
RESSOURCES
AUDIOVISUELLES



PÔLE
D'ÉDUCATION À L'IMAGE

SOMMAIRE

1/2

EDITO

Patrick Colin

3

SOMMAIRE & OURS

4/5/6

DIDIER ROTEN

Un producteur dans la ville

8

NAAÏS

L'audiovisuelle néo-aquitaine

9/10/11/12/13

SHARON HAMMOU

Tête chercheuse du documentaire

14/15

RAPHAËL LE MAUVE

Plus d'une corde à son arc !

16/17

SABRINA RENAUDEAU

L'art de la comédie

18/19

ÉVA NADEAU

Le fabuleux destin d'Éva Nadeau

20/21

OLIVIER GIL

Du son au documentaire

Directeur de la publication
Patrick Colin

Maquette
Relecture et corrections
Laurence Moinard

Ont collaboré à ce numéro
Patrick Colin Nicolas Aistali

Photographies
Coolisses Patrick Colin
Stéphane Robin Anne Bobier
Fabien Morand

Publication numérique
via Calaméo

COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
[Gabut]

17000 La Rochelle France

Tél : + 33 5 46 41 88 99

coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

www.facebook.com/Coolisses17

www.facebook.com/coolisses

www.instagram.com/coolisses17

Siret : 40207071800026 APE : 5911C

Didier Roten

Un producteur dans la ville

« J'ai créé Anekdotia Production
en 2001 ...

En venant à La Rochelle, je m'étais dit que j'irais travailler à Paris mais j'avais des enfants en bas âge et cela m'a vite paru compliqué. Et puis il y avait un élan au niveau du département pour soutenir des productions, le début des aides départementales pour faire des films. A l'époque, Claude Belot, maire de Jonzac en était le président. Rapporteur de la loi sur l'audiovisuel, il avait créé un fonds pour soutenir les films. Comme l'environnement professionnel semblait favorable, pourquoi ne pas créer une société de production à La Rochelle ? Après quelques temps d'hésitation, je rencontre quelqu'un de la municipalité qui me dit connaître un local d'entreprise avec un espace à prendre.

Je me suis donc lancé. Comme on était considéré comme des artisans, j'ai dû faire un stage d'une semaine à la Chambre des Métiers. J'étais avec des plaqueurs plaquistes qui pensaient que j'allais faire du film porno, je ne sais pas pourquoi (!).

À la suite, j'ai créé cette société de production, **Anekdota**, qui veut dire histoire inédite en grec. Au début, je me suis dit que j'allais faire des films de commande, des films de mariage mais, petit à petit, je me suis centré sur la production de documentaires pour la télévision.

Bref, en surfant sur ce début de notoriété, j'ai produit un premier film, **En attendant Delphine** de José Varela. Nous nous étions rencontrés à la sortie de l'école, sa fille et mes enfants y étaient scolarisés, et en discutant comme ça « qu'est ce que tu fais toi ? » « je fais des films », « ah ben moi j'ai créé une société de production. » « Ah ben on va faire quelque chose ensemble ! ». Et on a fait ce film sur les métiers du port de La Pallice avec le regard de José Varela. C'était avec **TV10 Angers** qui a co-produit le film et on a eu les aides du **CNC** ... puis on a continué. Il y avait aussi des films de commande. **La Ville de La Rochelle**, la **CDA**, nous ont aidés en commandant quelques films. Ça nous a permis de nous équiper en matériel, caméra, montage... On faisait travailler les techniciens du coin, on créait des liens, on formait des équipes. Et, au fil du temps, on a fait des films plus importants, notamment des documentaires avec pas mal de comédiens. C'est toujours un équilibre à maintenir, d'un film à l'autre, on ignore si on va trouver le diffuseur, décrocher le fonds de soutien qui est de plus en plus sélectif. À l'époque, nous étions peut-être une douzaine de producteurs au sein de l'association **Ancre 17**, on allait ensemble au **Sunny Side** à **Marseille**, une virée des producteurs de Charente Maritime ! Mais aujourd'hui nous ne sommes plus que quelques uns.

À La Rochelle, je suis le seul à faire du documentaire. Dans le département, il y a **Vrai vrai films** qui fait aussi du documentaire de création.

Je sais qu'il y a une autre boîte à Rochefort que je connais moins. On a aussi une association de producteurs de la Nouvelle Aquitaine, la **PENA**, dont je fais partie. »

Comment expliquer le fait qu'il y ait moins de producteurs à présent ?

« C'est difficile de vivre de ce métier. Il y a eu des producteurs importants comme **Eliott production** qui était dirigée par **Christophe Salomon** mais qui a fini par fermer, submergés par le poids financier de films qu'ils ne pouvaient plus assumer. C'est pour cela que j'ai opté pour un modèle de fonctionnement très différent, très souple. En fait, je suis seul, gérant non salarié de la société, ce qui me permet de tenir dans la durée car j'ai moins de charges régulières mensuelles et je me paye quand il y a de l'argent. »

Tu travailles toujours avec les mêmes réalisateurs ?

« Je porte certains sujets en tant que réalisateur. Parfois, c'est un réalisateur qui vient avec un projet auquel je trouve du sens et que je sens pouvoir produire. Parfois, des réalisateurs m'amènent de bons projets mais je leur dis que je ne serai pas le meilleur pour le produire. Au **CNC**, je dois passer par le comité sélectif, alors c'est souvent plus intéressant que les réalisateurs aillent voir une société qui, elle, dispose de l'aide automatique du **CNC**.

Pour décrocher les financements de l'aide du sélectif, il faut que le dossier soit parfait. Bien qu'une année nous avons fait trois films et que nous aurions pu passer à l'automatique, j'assume de devoir passer par ce sélectif. Le **CNC** m'a déconseillé d'entrer dans cette logique ; ils me connaissent, savent ce que je fais, j'ai donc toutes les chances de décrocher l'aide sélective, à condition d'avoir un dossier parfait. C'est un risque et il nous est arrivé que certains films ne l'obtiennent pas.

Ces années-là, j'étais membre suppléant de la commission documentaire et deux de mes films n'ont pas été retenus par la commission. Je n'étais vraiment pas content, mais c'est la règle du jeu.

Il faut trouver le bon angle avec le réalisateur, on forme un couple même si on ne se connaît pas au départ. Ce n'est pas du tout une relation hiérarchique, c'est une collaboration à cent pour cent. Il faut avoir une vraie confiance mutuelle. Mais avec le recul, je suis très content de ma collaboration avec les réalisateurs, même si, parfois c'est difficile, notamment quand les financements arrivent en retard ou pas du tout. Malgré tout, en gros depuis l'existence d'Anekdota, on fait un film par an. »

Des thématiques privilégiées ?

« Oui. J'ai fait pas mal de films historiques, notamment sur l'histoire de l'abolition de l'esclavage, mais aussi sur des faits de société. Ce qui me plaît et ce que recherche ce sont des films où il y a un engagement personnel, une cohérence, dans la présentation du film par le réalisateur. Par exemple nous, on ne peut pas dire « on va faire un film sur la rébellion des femmes en Iran ». C'est un très bon sujet, mais, actuellement, il y a beaucoup de sociétés de production qui le font avec plus de moyens que moi. Sauf peut-être si une réalisatrice ou un réalisateur amenait ce sujet avec un angle particulier et qu'il soit cohérent de le faire ici, à La Rochelle : cohérence avec le lieu de fabrication du film, cohérence du sujet par rapport au réalisateur, pourquoi cette histoire l'intéresse, a-t-il un regard extérieur ou un regard vraiment intérieur sur le sujet. Et puis il y a la dimension humaniste du film. Quand on veut produire un film, il faut se battre pour convaincre des diffuseurs qui sont très durs à persuader. Longs à se décider, même si on a créé des liens avec le temps, quand on leur parle d'un projet, il faut compter plusieurs mois, un an, voire plus, pour arriver à les décider.



Et puis un jour on reçoit cette fameuse lettre d'intérêt qui annonce que la chaîne s'engage et nous donne le feu vert pour continuer le chemin de production. Parfois il faut continuer à avancer sur cette route. C'était le cas par exemple avec Lucienne de Claudie Landy, mon dernier film produit. Claudie, metteuse en scène de théâtre, était venue me voir avec l'histoire de sa grand-mère sur les filles mères. Là c'était un accompagnement de film auquel j'ai cru dès le départ. »



Quels sont les projets d'Anekdotia ?

" Actuellement, nous avons un documentaire animé que j'ai réalisé. Il s'agit d'une histoire personnelle, liée à la mère de **Claudy Landy**, enfant cachée durant la guerre. Elle a retrouvé son cahier d'écolier sur lequel elle a écrit tout ce qu'elle vivait, depuis le jour de l'arrestation de ses parents. C'est très émouvant, avec des dessins dans la marge.

On en a fait un film avec **Thomas Duranteau** qui est un dessinateur, auteur, écrivain, illustrateur et aussi ancien prof d'histoire et connaît donc très bien l'histoire. Il s'est occupé de la conception graphique et des animations. Ce projet s'appelle **Le Cahier** et **France 3** est co-producteur !

D'autres choses sont en train de se mettre en place comme un projet de fiction TV, avec **Bruno Lugan**, scénariste, qui me tient vraiment à cœur, en parallèle avec l'histoire de l'esclavage mais sous forme d'une série de fiction TV. Nous sommes en recherche de partenaires. Un autre projet encore, autour de l'alchimie. Et un autre sur couple de photographe formidable **Luc Choquer** et **Marie-Paule Nègre**.

Voilà ce qui nous occupe en ce moment. »

Propos recueillis par Patrick Colin



Didier Roten (à gauche) avec toute l'équipe des Escales Documentaires

© Photo Nicolas Alvarez-Iglisias

Naaïs

L'audiovisuelle néo-aquitaine

Espace de rencontres, d'échanges et de réflexion visant à soutenir et défendre la création cinématographique et audiovisuelle, **NAAÏS** propose des événements publics autour de problématiques liées à l'activité des adhérents.

Elle organise la projection d'œuvres abouties, en vue d'une discussion, d'une analyse et d'un soutien de leur travail.

Elle communique des informations aux auteurs sur les rencontres professionnelles, les appels à candidature, appels à film, les projections et diffusions et oriente tous ses adhérents vers la recherche de financement, vers les lieux de diffusion...

Elle organise également ateliers, journées de formation, pots conviviaux dans le but de développer un solide réseau professionnel.

NAAÏS permet à ses adhérents, de profiter des opportunités offertes en Nouvelle Aquitaine et d'exercer ainsi leurs métiers dans les meilleures conditions.

Fondée en 1992 sous le nom d'ATIS, Naaïs rassemble les auteurs (scénaristes, réalisateurs...) de l'image et du son de la région Nouvelle Aquitaine.

L'association participe aussi à de nombreux festivals : **Festival du Cinéma de Brive** pour les moyens métrages, **Festival International de Contis** pour les courts métrages, **Festival International du Film d'Animation**, ou bien encore **Festival du Cinéma Québécois de Biscarosse**... cette variété d'activités dans le monde de l'audiovisuel met en lumière la diversité du travail des adhérents.

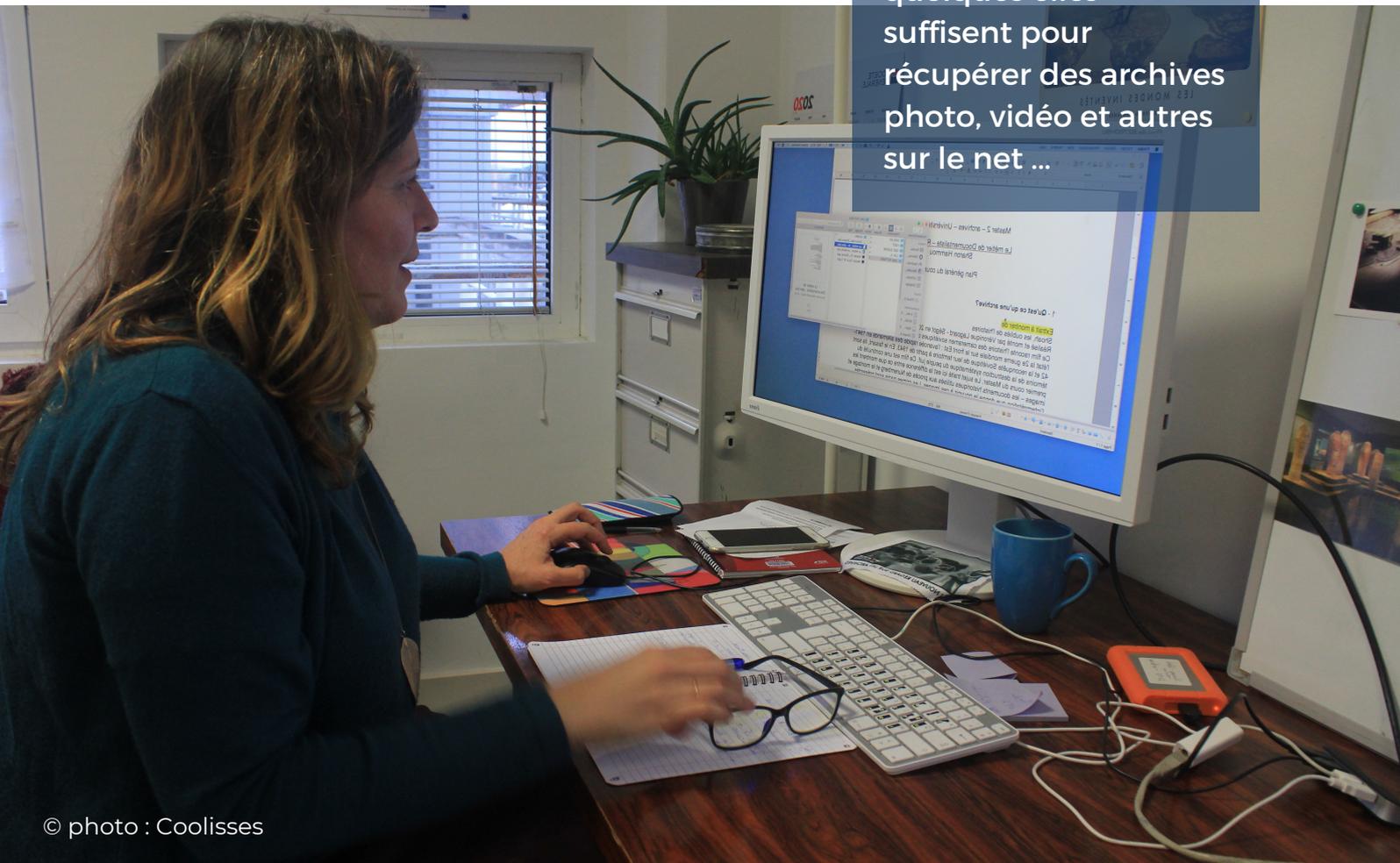
En partenariat avec le **CRÉA** de Saint Georges de Didonne et l'**ALCA** (Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle Aquitaine), **NAAÏS** organise son propre festival, le **FAANA** (Festival des Autrices et Auteurs de l'image et du son en Nouvelle Aquitaine). Un festival né d'une volonté de diffuser les créations, de rassembler les professionnels de la filière, et d'échanger avec le public.

Nicolas Aitsiali

Sharon Hammou

Tête chercheuse du documentaire

D'aucuns pourraient s'imaginer que quelques clics suffisent pour récupérer des archives photo, vidéo et autres sur le net ...



© photo : Coolisses

... mélanger tout avec un commentaire bien senti, assaisonner d'une musique « libre de droits » et en tirer une tambouille documentaire propre à faire tomber les foules en pâmoison.

Et bien ce n'est pas du tout comme ça que ça se passe dans la vraie vie les amis ! J'en ai pour preuve une rencontre faite récemment, sous les hospices de Coolisses, avec une professionnelle, Sharon Hammou, documentaliste de son état, « documentaliste chercheuse » me précise-t-elle. Diable, voilà une bizarrerie lexicale qui donne envie d'en savoir plus.

En fait il m'arrive souvent de voir des images amateur qui n'ont pas de dates, pas de lieu, donc, là, Dans le cas Sharon, il s'agit de retrouver l'époque et les lieux concernés. Fouiller dans l'image à la recherche des informations qui vont aider à les authentifier, à les décrire avec exactitude.

Alors Sharon ça consiste en quoi ce métier de « documentaliste-recherchiste » ?

Il existe une formation spécifique pour ce métier ?

Personnellement, j'ai fait des études d'histoire et de cinéma. C'est un grand plus d'avoir une formation universitaire en histoire, mais il n'y a pas de règle.

On peut arriver à ce métier de plein de façons, la voie classique étant une formation INA Sup (Institut National de l'Audiovisuel Supérieur à Bry sur Marne). On y est formé aussi bien côté indexation que côté recherche.



© PhotoCoolisses

Documentaliste c'est très large. Ça recoupe les gens qui travaillent en bibliothèque, font de l'indexation etc. En fait, la « recherchiste » recherche plutôt qu'elle indexe. Plutôt que faire du rangement, du classement, on cherche des archives. On est donc plus du côté de la production que de celui de la source des archives.

Je suis, pour ma part, arrivée à ce métier en travaillant comme assistante de production. Amenée à faire de la recherche documentaire, comme ça m'a plu, je m'y suis mise toute seule. Le savoir faire du métier c'est » comment chercher ? » on s'appuie sur une connaissance juridique, afin de savoir quels sont les droits d'une image

et dans quel cas on peut ou non l'utiliser-comment faut-il la déclarer ? Ensuite, il y a la partie historique, il faut alors vérifier que ce que l'on a trouvé a bien une emprise dans la réalité - est-ce que les images que l'on voit sont vraiment les images de l'évènement que l'on relate ?

En fait, il m'arrive souvent de voir des images amateur sans date, sans lieu. Il s'agit alors de retrouver l'époque et les lieux concernés. Fouiller dans l'image à la recherche des informations qui vont nous aider à les authentifier, à les décrire, avec exactitude.

Tu es obligée de travailler avec des historiens pour ces authentications ?

Oui. En fait, la plupart des films sur lesquels je travaille disposent d'un conseiller historique. Pour Arte, France Télévision, nous avons un conseiller.

Mais là par exemple, en ce moment, je travaille sur les années 40 et c'est vrai qu'à force de voir des images sur cette période, je reconnais les vêtements, les voitures ... Par contre, j'ai besoin d'avoir personnellement une bonne connaissance historique des évènements de l'époque que je traite.

Tu as des contacts réguliers avec le conseiller historique ou il ne vient qu'à la fin de ton travail ?

Ça dépend, il arrive que l'historien m'aide à orienter les sources. Comme il a une grande connaissance du sujet, si ce sont des choses très pointues, il peut me dire ces images là se trouvent dans tel ou tel musée ou collection, privée auxquelles, parfois, je n'ai pas accès. Sinon, quand je reçois des photos, elles sont censées avoir des légendes vérifiées, mais il arrive qu'il y ait des erreurs.

Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus sur le projet qui t'occupe actuellement ?

Il s'agit d'une série de six épisodes de 52' à base d'archives pour Arte sur l'année 1942. L'idée est de raconter des destins individuels pendant la guerre, autrement dit la petite histoire dans la grande.

Donc c'est beaucoup de petites histoires autour du monde. Tout ça est raconté avec beaucoup d'images amateur parce qu'ici, ce n'est pas l'histoire militaire qui nous intéresse, c'est celle des civils. L'ensemble est essentiellement sur l'année 1942, année de bascule dans la guerre.

Tout ça nécessite d'avoir une solide équipe en France, une aux Etats Unis, quelqu'un au Japon, en Allemagne, en Russie et Amérique du Sud. Je fais le lien entre toutes ces équipes.

Comment es-tu organisée pour ne pas t'y perdre ?

Il faut être extrêmement rigoureux. J'ai des tableaux, des documents avec des listes de recherches que j'envoie à droite et à gauche, je dors peu la nuit, par chance !

Est-ce que tu te déplaces beaucoup pour aller dans les fonds d'archives ?

Ça se passe de plus en plus par internet. Là par exemple, je viens de récupérer une cinquantaine de films amateur australiens. Je travaille avec eux par internet. Ça passe bien, par contre il faut que j'aille à la BNF (Bibliothèque Nationale de France) pour visionner car tout n'est pas en ligne. Mais, en France, on a la chance d'avoir l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) qui est une des sources d'archives en ligne les plus importantes au monde, pas seulement pour mon projet, mais en général. Beaucoup de moyens ont été mis en œuvre pour préserver et mettre en ligne les archives dans un format visible pour tous au fil du temps.

Il faut penser que beaucoup de documents étaient en VHS, on les a transférés au format SD, puis en HD, maintenant en 4K. C'est un boulot et des moyens énormes.

Tu es spécialisée sur certains sujets ?

Pas vraiment. J'ai eu de la chance de beaucoup travailler pour Arte, ce qui m'a permis d'aborder des sujets très divers. J'ai travaillé sur des films en géopolitique très actuels. Des films sur le cinéma, sur les acteurs, les réalisateurs. Là je viens de finir un film sur Volker Schlöndorff, avant j'ai travaillé sur Robert Mitchum, sur Lauren Bacall, j'ai fait un film sur le Qatar... voilà, c'est très varié ! Le travail que l'on me propose est, le plus souvent, lié à mes relations avec les productions ou les réalisateurs.

Est-ce qu'il y a des documentalistes spécialisés dans tel ou tel domaine ?

Peut-être, mais c'est vrai qu'on a tendance à demander des documentalistes qui ont déjà travaillé sur le sujet que l'on développe, pour se rassurer d'une certaine manière. À un moment notamment j'ai fait un film sur la Shoah et après on ne me proposait plus que ça, alors j'ai dit non parce que je ne voulais pas être enfermée dans ce sujet.

Est-ce que tu as senti une évolution dans le métier depuis que tu travailles ?

Le projet sur lequel je travaille, là maintenant, implique des conditions et une durée plutôt exceptionnelles. Mais, depuis 15 ans que j'exerce ce métier, je m'aperçois que la tendance est d'avoir de moins en moins de temps. Beaucoup de productions pensent qu'on peut se passer d'un documentaliste, qu'on trouve tout sur Youtube !

Il arrive de plus en plus qu'on reçoive des appels d'offre pour « nettoyer » un film. C'est évidemment ce qu'il ne faut pas faire car cela entraîne des problèmes car il arrive souvent qu'on ne trouve pas l'origine des images ou bien on se heurte donc aux problèmes de droits, car leur exploitation est extrêmement chère.

Je vois régulièrement des annonces via notre association de documentalistes (Piaf images) pour nettoyer un film. Moi je refuse de faire ça. Quand on prend une documentaliste, on ouvre les possibilités de trouver des images inconnues parce que, évidemment, tout ne se trouve pas sur Youtube. De plus on restreint le budget archives parce que la première question est de demander combien coûtent les images afin de rester dans le budget du film. Puis, on vérifie si l'utilisation des images est possible et à quelles conditions. Il existe aussi, par exemple, des images qu'on peut utiliser mais qu'en revanche, on ne peut absolument pas coloriser.

L'association PIAF ne regroupe-t-elle que des documentalistes ?

PIAF veut dire « Professionnels de l'image et des archives de la francophonie ». L'intéressant c'est qu'elle regroupe aussi bien des sources, comme l'INA, Gaumont-Pathé, des agences de photos et des documentalistes. On fait régulièrement des soirées sur des coups de cœur de documentalistes ou sur la présentation de ses collections par l'une des sources. On fait aussi des actions de sensibilisation sur les bonnes pratiques auprès des monteurs et des réalisateurs.

Donc en dépit des nouvelles technologies et du manque de moyens, la profession s'organise, se rationalise, non ?

Disons qu'un certain nombre de productions qui travaillent régulièrement en documentaire pour les grandes chaînes savent qu'elles ont besoin d'un documentaliste. Dans le domaine de l'audiovisuel, on est environ une centaine ; certains comme moi en « freelance » et d'autres liés aux chaînes, aux journaux ou aux sources d'archives. Mais certains prennent un assistant de production ou un stagiaire.

C'est souvent une question de budget ?

Oui mais quand on fait le calcul on n'est pas forcément gagnant parce que le documentaliste négocie les prix, on connaît tous les gens, on connaît leurs pratiques, on sait éviter les pièges, les pertes de temps donc d'argent. On prépare les choses pour le monteur de façon très rationnelle, notamment un tableau avec les thématiques, avec le nom des sources. Nous, on a une vision globale du projet pour les archives dans le cadre d'un budget donné.

Tu es payée comment ? En salaire au temps passé, au forfait ?

Non, car nous combattons les forfaits. Le problème c'est qu'on travaille tout le temps et qu'on est payé que quelques jours. Comme tous les techniciens, le principe est : une journée travaillée, une journée payée. Avant de commencer un projet, on regarde la liste des archives à trouver et on fait une estimation du temps. Avec l'expérience, on arrive à une estimation assez juste du temps à passer et donc du salaire en regard.

Dans le cas où un producteur dit « c'est pas possible je n'ai que 10 jours » pour un travail qui devrait en prendre 20, à ce moment là, je lui dis que je fais un travail de 10 jours et je vais à l'essentiel.

Par exemple pour cette série qui doit s'étaler sur un an, tu es payée tous les jours pendant un an ?

Exceptionnellement oui ! Pas tous les jours, mais au moins trois semaines par mois sur un an. Dans ce cas, il y a énormément de recherches à faire sur des films amateurs, ce qui prend beaucoup de temps. Normalement, pour un 90' ça représente 10 à 12 semaines de travail., pour un 52', entre 6 et 8 semaines de travail.

Et bien chers amis, il ne vous reste qu'à patienter un peu pour suivre cette grande saga 1942 et mesurer l'ampleur et la qualité du travail de Sharon à laquelle nous souhaitons bon courage.

Propos recueillis par Patrick Colin



CENTRE DE RESSOURCES AUDIOVISUELLES

FACILITATEUR
DE PRODUCTION
AUDIOVISUELLE
POUR LES ÉQUIPES
QUI S'INSTALLENT
QUELQUES JOURS
OU QUELQUES
SEMAINES
DANS
NOTRE RÉGION

Accueil des productions dans nos locaux

- . des salles pour les castings
- . des bureaux de production
- . du matériel d'appoint en location
- . accompagnement et conseils
projet jeune réalisateur

Aide et conseil aux productions de courts métrages & documentaires

FICHIERS
. Comédiens
. Figurants
. Techniciens

TOURNAGE CLIPS
FILMS PUBLICITAIRES
CAPTATIONS
DOCUMENTAIRES

13, rue de l'Aimable Nanette [Gabut] 17000 LA ROCHELLE
+ 33 5 46 41 88 99 | + 33 7 88 58 82 97
coolisses@wanadoo.fr | www.coolisses.asso.fr



PÔLE D'ÉDUCATION À L'IMAGE ET AU SON

STAGES & FORMATIONS

- . Apprendre à faire un film
- . Faire un film en anglais
- . Jeu d'acteur & caméra
- . On camera acting

ATELIERS

- . Écriture de scénario
- . Voix
- . Éducation aux médias
- . Photographie

INTERVENTIONS
EN MILIEU SCOLAIRE
& UNIVERSITAIRE

SOUTIEN
À LA CRÉATION

PROJETS AUDIOVISUELS
STRUCTURES SOCIO-ÉDUCATIVES
& SPECTACLE VIVANT

13, rue de l'Aimable Nanette [Gabut] 17000 LA ROCHELLE
+ 33 5 46 41 88 99 | + 33 7 88 58 82 97
coolisses@wanadoo.fr | www.coolisses.asso.fr





Raphaël Le Mauve

Plus d'une corde à son arc

Comédien, metteur en scène,
auteur et conteur d'histoires ...

À cinquante deux ans, Raphaël Le Mauve possède plus d'une corde à son arc !

Sa passion lui vient au lycée, dans le cadre d'un PAE (Projet d'Action Éducatif), « une très belle découverte ».

Il débute sa vie professionnelle comme professeur d'Histoire et Géographie, mais à trente ans, c'est le tournant de sa vie : Raphaël décide d'exercer le métier qu'il aime et de rentrer, en autodidacte, dans le monde du spectacle.

Aujourd'hui, il ne regrette rien de cette reconversion.

Il écrit des pièces de théâtre pour amateurs, comme ceux de l'Atelier Théâtre qu'il anime une fois par semaine à Coolisses, ainsi que pour des professionnels. Tolkien et Le Seigneur des Anneaux l'inspirent.



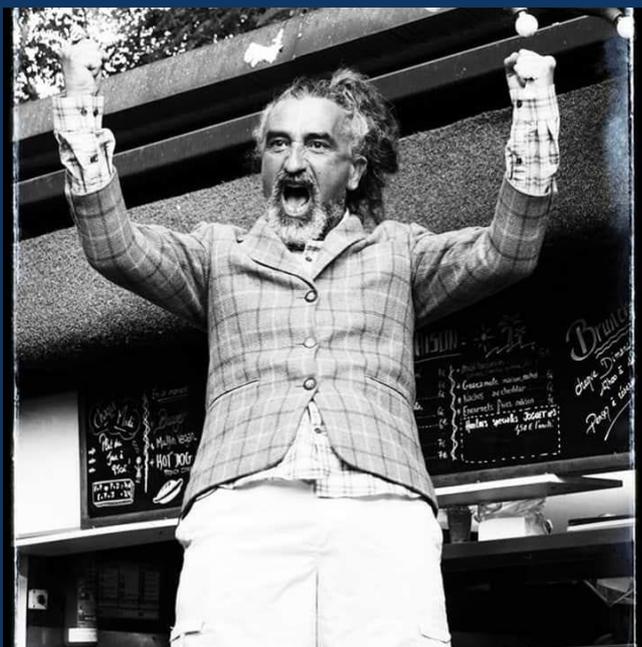
© Photo Stéphane Robin

« Cet imaginaire, explique-t-il, correspond tout à fait au mien, c'est une référence lorsque j'écris des histoires ».

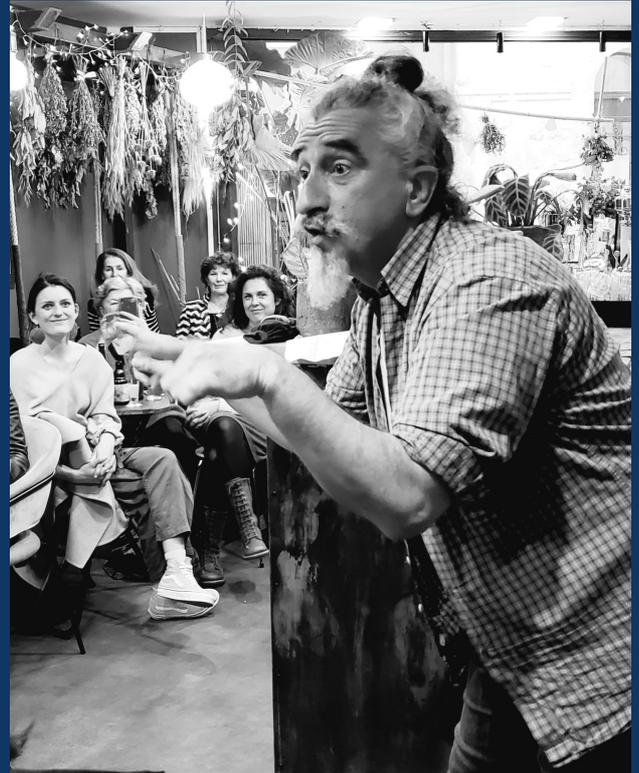
Raphaël voyage aussi, grâce à son métier, à travers toute la France ainsi qu'à l'étranger (Belgique, Maroc, Espagne, Israël).

Il y a plusieurs années, l'une des représentations de son spectacle, *Le dernier allemand du Caucase*, l'a particulièrement marqué. Seulement six personnes dans la salle et pourtant la pièce se joue et lui laisse un souvenir intense grâce à la proximité avec le public et le lâcher prise qui donnent une soirée « magique », selon ses mots.

Il est attaché à La Rochelle car tout son réseau s'y trouve. Mais « *il faut savoir bouger, ne pas rentrer dans une routine car, si on veut évoluer dans le métier, il faut savoir saisir toutes les occasions, même si elles sont en dehors de notre zone de confort* », dit-il.



© Photo Fabien Morand



© Photo Anne Bobier

Lors de la crise du Covid 19, le fait que « *les artistes ont été considérés comme non essentiels* » le marque terriblement. Une période difficile durant laquelle il ne crée pas et ne sait pas quand il pourra remonter sur les planches. Un véritable brouillard qui s'est finalement dissipé avec le temps.

La création de son nouveau spectacle « *Ma première tournée d'adieu* », est en préparation.

Il espère bien « *d'ici quelques années pouvoir prendre une retraite paisible à la campagne* » mais d'ici là, il souhaite encore bien profiter des planches pour vivre sa passion !

« *Endroit d'accueil et de rencontre* », sa perception de Coolisses est très positive.

Nicolas Aitsiali

Sabrina Renaudeau

L'art de la comédie



Sabrina Renaudeau
travaille dans le cinéma
depuis 2019.

Elle est comédienne et réalise également des courts métrages, comme *Le long-métrage* qui a reçu plusieurs prix à l'international, et aussi *Arlequin* qui va sortir prochainement.

Pour réaliser ses courts métrages, elle s'inspire « *du hasard quotidien et des quiproquos de la vie* ».

Son plus beau souvenir de tournage ?

Le jour où un directeur de casting la contacte pour être silhouette dans un film sans lui en dire plus. Le rendez-vous a lieu à l'Élysée. Le réalisateur arrive, c'est Clint Eastwood qui tourne le film *15h17 pour Paris*. Elle tourne avec le sosie de François Hollande, et passe la journée en compagnie de Spencer Stone, Alek Skarlatos et Anthony Sadler qui, le 21 août 2015, ont empêché l'attentat du Thalys 9364.

Grâce à son métier, Sabrina a rencontré de nombreuses célébrités, Marc Lavoine, Catherine Deneuve, Guillaume Canet, Tom Cruise... Mais elle déteste le mot « *star* », pour elle « *ce sont des personnes normales, qui exercent un métier dans lequel elles excellent* ».

Sabrina aime La Rochelle et trouve que « *cette ville offre plus ou moins d'opportunités pour le milieu de l'art en général, mais c'est un bon endroit pour faire évoluer son réseau* ».

Elle a découvert Coolisses en 1993, « *les passionnés et les professionnels savent où se retrouver* » et souhaiterait que la structure se développe plus car « *c'est un endroit très important pour nous* » dit-elle.

Dans un futur proche, Sabrina aimerait trouver un agent. Sa fille aînée, Héloïse, a déjà réalisé un court métrage primé, *Vague à larme*, et sa fille cadette, Océane, a eu une idée de court métrage qu'elle réalisera cet été. Sabrina vit avec la comédie, c'est sa plus fidèle amie, et elle le restera toute sa vie.

" *C'est un métier qui est dans le ressenti* ", nous dit Sabrina qui décrit la comédie comme " *une analyse artistique* ". Quand on doit incarner un personnage, on recherche une certaine perfection dans le jeu mais aussi " *dans le portrait que l'on reflète et ses différentes identités* " explique-t-elle, ajoutant que pour faire de la comédie il faut avoir une hypersensibilité à l'art.

Sabrina grandit dans un milieu artistique, ses parents sont issus des Beaux-Arts. Enfant, elle a vécu sur l'Île de la Réunion, mais, suite à de multiples problèmes personnels, elle déménage à La Rochelle. À son arrivée, la jeune femme tombe en dépression. Refusant l'aide d'un psychologue, elle trouve la voie de la guérison grâce au théâtre. Elle passe un bac littéraire artistique théâtral et continue sur cette voie en suivant les cours d'une école de théâtre parisienne, Les Enfants Terribles. Malgré le soutien de plusieurs professionnels, elle doit se débrouiller seule pour trouver du travail et réussit à faire des rencontres professionnelles intéressantes grâce aux réseaux sociaux.

Sabrina veut transmettre sa passion en permettant à des jeunes de découvrir la comédie. C'est ainsi qu'elle devient professeur de théâtre au Lycée Fénelon de la Rochelle et au Lycée Saint Joseph de Bressuire. Ce fut pour elle " *une expérience inoubliable* ". Elle garde le contact avec des élèves, « *le théâtre, en aidant plusieurs dans l'acceptation de soi* ». Sabrina voit la comédie comme « *une ouverture d'esprit* ».

Nicolas Aitsiali

Eva Nadeau

Le fabuleux destin d'Eva Nadeau

Actuellement elle fait un travail alimentaire mais garde un pied ferme dans la figuration, sa passion.

Son but dans le milieu de l'audiovisuel est de devenir soit comédienne, soit réalisatrice. Elle pense que cela l'aiderait à vaincre sa timidité et son stress ! Intéressée depuis toujours par l'art, sa passion pour le cinéma lui vient de son père qui était projectionniste. Lorsqu'elle voit **Le fabuleux destin d'Amélie Poulain**, à l'âge de sept ans, c'est pour elle une véritable source d'inspiration .

Éva voit dans l'audiovisuel « *un moyen de communication* » pour transmettre des idées, des messages, qui peuvent toucher beaucoup de monde.



Eva est une jeune femme de vingt cinq ans avec en poche une Licence de Cinéma obtenue à Poitiers.

Durant ses études, elle a réussi à se forger une solide culture cinématographique mais ressent

« *une carence sur la pratique* » dans son cursus.

Elle a fait de la figuration dans le film *Les vedettes* du duo d'humoristes *Le Palmashow*. Son expérience la plus importante fut dans *Le bal des folles* de *Mélanie Laurent*. Durant onze jours, *Eva* s'est retrouvée dans la peau d'une aliénée, plongée dans un décor de la fin du 19^{ème} siècle. Elle a dû porter un corset douze heures de suite, réalisant ainsi que « *la condition des femmes était très dure, jusque dans le port de vêtements oppressants* ». Une expérience inoubliable, traversée d'émotions très fortes.

Ce tournage l'a conduite à réfléchir sur le métier : « *c'est un milieu qui n'est pas facile, stressant et frustrant* ». Mais la passion l'a emporté et *Éva* s'est accrochée à sa volonté de travailler dans le cinéma. Si elle devenait réalisatrice, ce serait pour faire « *un biopic ou bien un film doté d'un message fort* ».

Éva avait un projet de réalisation pour une école qui n'a pas pu se faire à cause de la crise sanitaire. Grosse déception, mal vécue. Mais il faut bien rebondir et grâce à cette frustration, elle s'est inscrite à un stage organisé par *Coolisses*. Avec cette formation, elle a pu acquérir de nouvelles connaissances techniques, faire vivre un projet, et rencontrer de nombreux passionnés et professionnels du cinéma.

Aujourd'hui, *Éva* apprend à utiliser des logiciels de montage qu'elle mettra à profit pour répondre à certaines offres d'emploi et elle envisage de prendre des cours afin de perfectionner son jeu d'actrice.

Éva est sûre qu'un jour, elle travaillera dans le cinéma, c'est ici que son « *fabuleux destin* » l'attend.

Nicolas Aitsiali

OLIVIER



GIL

Du son au documentaire

Ingénieur du son, résidant dans l'île de Ré, il est spécialisé dans la prise de son sur le terrain, pour des documentaires d'aventure et travaille le plus souvent seul, ce qui lui permet d'avoir « une véritable proximité avec la nature ».

Cinéphile amateur, son diplôme de BTS audiovisuel en poche, il débute dans le métier comme assistant réalisateur sur des programmes télé.

C'est alors que la société de production pour laquelle il travaille recherche des assistants en prise de son sur des documentaires.

Il saisit la balle au bond et « prend du plaisir dans ce rôle ».

Suite à une première expérience sur un projet de rénovation du Musée des Arts et Métiers à Paris, Olivier se perfectionne dans le son, à l'École des Gobelins et à l'INA.

Il trouve dans son métier une « *une source de bagage intellectuel et culturel* ».

Les expériences s'accumulant, la quête de nouvelles connaissances et la curiosité le poussent vers des activités toujours plus enrichissantes.

C'est ainsi qu'il participe à des fouilles archéologiques ainsi qu'à des recherches scientifiques pour divers projets passionnants.

Olivier a également travaillé pour de nombreuses émissions documentaires telles que *Thalassa* ou *Des trains pas comme les autres*.

Mais, parmi tous ses tournages, le plus touchant pour lui fut un documentaire animalier pour France 5, sur le vol des rapaces entre la Sibérie et l'Afrique, principalement tourné en Turquie. Les rencontres, les paysages, le partage... « *tout était fabuleux comme dans un rêve* ».

Après avoir travaillé et vécu plusieurs années à Paris, Olivier arrive à La Rochelle et se met dans « *une optique de travail d'initiation, il ne faut pas attendre qu'on te donne du boulot* ».

Cette vision du travail lui a beaucoup plu.

La période du covid-19 ne l'a pas affecté, ce fut « *une parenthèse* » pour réfléchir à de futurs projets ». C'est ainsi qu'aujourd'hui il travaille sur un projet de documentaire sur la Maison Centrale de St Martin de Ré.

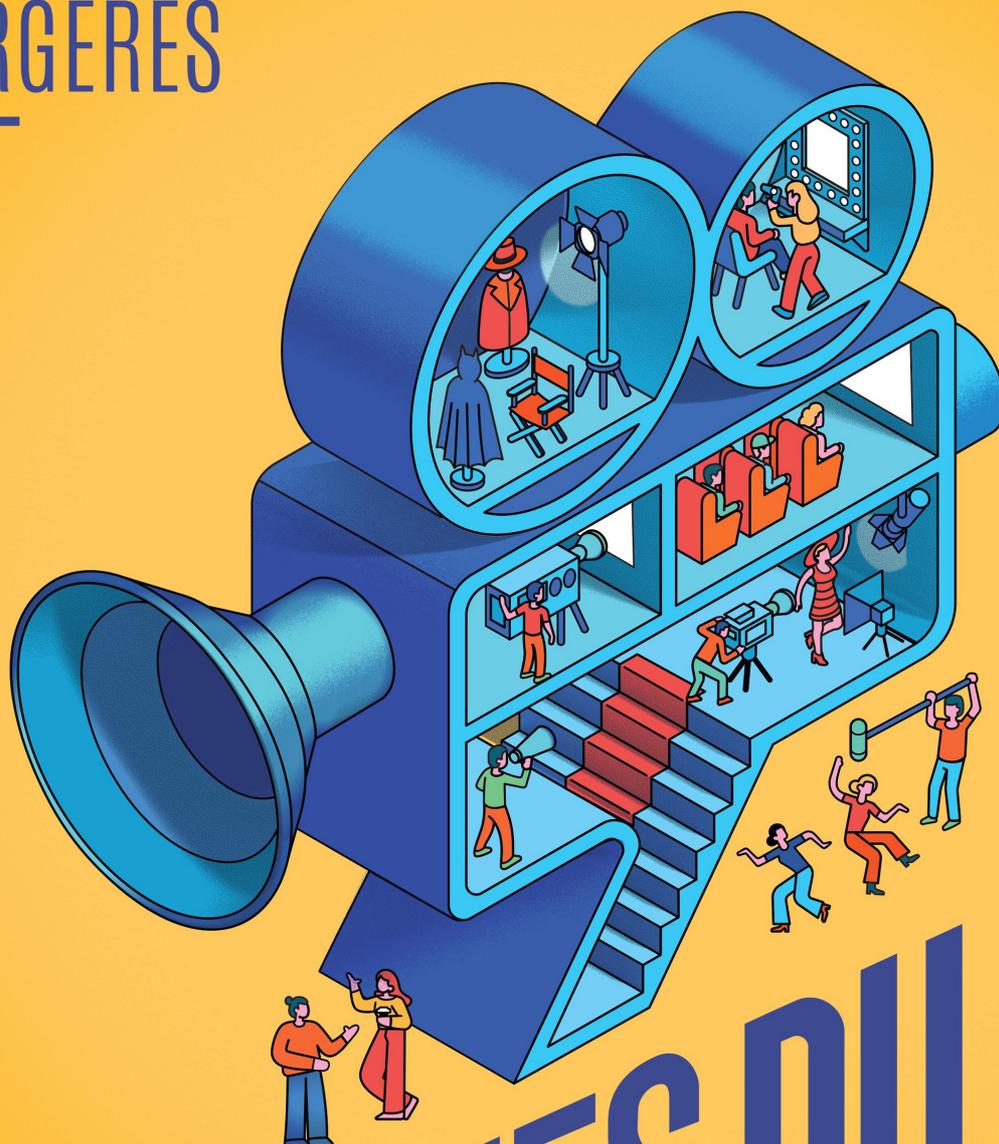
Olivier décrit *Coolisses* comme « *un lieu d'accueil chaleureux, qui centralise la passion du cinéma* ».

Pour la suite, il espère que ses futurs projets pourront voir le jour et souhaite exercer encore longtemps ce métier de passion.

Nicolas Aitsiali

2 & 3 JUIN 2023
SURGÈRES

GRATUIT



FAITES DU CINÉMA

ATELIERS CINÉMA • PROJECTIONS DE FILMS
ANIMATIONS POUR TOUS



charente-maritime.fr

